



Bulletin de liaison de la SIEFAR n° 16 avril – septembre 2008

SOMMAIRE :

A : Activités du Conseil d'Administration

B : Dictionnaire

C : Éditions

D : Fréquentation du site (statistiques)

E : Compte rendu des quatrièmes rencontres de la SIEFAR du 27 juin 2008

F : Compte rendu de l'Assemblée Générale Ordinaire du 27 juin 2008

A - ACTIVITES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Avril. Le CA s'est réuni le 29 mars (présentes : Nicole Dufournaud, Marie-Elisabeth Henneau, Martine Reid, Eliane Viennot, Caroline Zum Kolk. Les membres absents étaient excusés.). Cinq points ont été soulevés : l'état du site, les subventions à obtenir, l'état du dictionnaire, l'AG du 27 juin prochain, le problème du secrétariat et le projet « querelles ». Concernant celui-ci, le CA a approuvé l'idée de mettre en ligne une liste de textes consacrés à cette rubrique. Sur la question du secrétariat, le changement d'adresse électronique est en cours, et l'ENS a accepté l'idée d'une boîte aux lettres SIEFAR. Le CA va lancer un appel à contribution pour la demi-journée « Jeune Recherche » qui précèdera l'AG. EV rappelle que la question de son remplacement à la présidence demeure posée. CZK présente le travail fourni par l'équipe chargée du nouveau site. Le CA félicite l'équipe et approuve les changements proposés, notamment la construction d'une rubrique « Avis de recherche » pour les entrées sur lesquelles aucune information n'est encore donnée. La question du coût du projet se pose et le CA rappelle l'urgence de trouver des subventions pour financer le devis de 12 000 euros. Plusieurs pistes sont proposées, et MR s'engage à contacter la MSH de Lille-III. Elle évoque aussi la possibilité de faire financer la bourse SIEFAR (annulée cette année) par Michel Slatkine : la proposition est faite et en attente de réponse.

Mai. Le CA s'est réuni le 31 mai (présentes : Henriette Goldwyn, Eliane Viennot, Sandrine Lely, Nicole Pellegrin, Aurore Evain, Nicole Dufournaud, Eugénie Pascal, Marie-Elisabeth Henneau, Caroline zum Kolk, Martine Reid). Le CA sélectionne les 4 doctorantes et jeunes docteurs qui interviendront à la demie-journée « Jeune Recherche » pour les 5^e Rencontres de la SIEFAR : A.-H. Alliot, T. Clavier, E. Deriu et S. Wellman. Il statue ensuite sur les différents points de l'AG, notamment le vote pour le changement d'adresse de l'association, transféré sur Paris, à l'ENS. Le CA valide la nouvelle organisation du secrétariat : AE travaillera désormais chez elle, et non plus à la présidence ; différentes adresses seront proposées aux adhérent-e-s (trésorerie chez SL ; secrétariat chez AE ; siège social : ENS). La question du site internet fait l'objet d'un long débat au cours duquel CZK rappelle l'urgence de trouver des fonds et d'obtenir différents devis (un seul à ce jour de 12. 500 €, graphisme compris). EV annonce que les fonds dont elle peut disposer via l'IUF devraient lui permettre d'engager une somme à peu près équivalente. HG s'occupe d'obtenir une subvention de la Florence Gould Foundation. La question de l'état financier de la SIEFAR demeure critique. EV et AE rappellent la difficulté de la constitution des dossiers, qui sont souvent des présentations de projets. Il est question d'une nouvelle demande de subvention au service des Droits des femmes.

Juin. Le CA s'est réuni le 27 juin à NYU University in France (présentes : Nicole Dufournaud, Aurore Evain, Marie-Elisabeth Henneau, Sandrine Lely, Nicole Pellegrin, Martine Reid, Eliane Viennot, Caroline zum Kolk). Il fait un dernier point sur la question du site avant d'aborder quelques questions générales en vue de l'AG. Un appel d'offre officiel est lancé pour trouver le prestataire qui se chargera de la construction du nouveau site. Le CA fixe le calendrier suivant : 15 juillet : lancement officiel de l'appel d'offre (par l'université de Saint-Etienne) ; 1^{er} septembre : clôture des candidatures ; 6 septembre : examen des candidatures et ratification du

partenaire choisi par le CA. L'été sera consacré à la rédaction des « têtes de rubrique » par les membres du CA. La mise en ligne officielle du site est prévue pour novembre. Concernant la trésorerie de l'association, le CA valide la prise en charge des adhésions en Angleterre par SGK.

Septembre. Le CA s'est réuni le 6 septembre (présentes : Nicole Dufournaud, Aurore Evain, Marie-Elisabeth Henneau, Sandrine Lely, Nicole Pellegrin, Eugénie Pascal, Martine Reid, Eliane Viennot). Le CA fait un point sur les différents changements d'adresses, postales et électroniques. EP est invitée à coopérer à la recherche d'organismes publics ou privés susceptibles de pouvoir accorder une aide financière à la SIEFAR, cette recherche pouvant déboucher sur un poste rémunéré au sein de l'association. Le projet « Querelle » est ensuite évoqué. Après discussion, il est décidé de s'en tenir, pour le premier volet du projet, à un colloque d'une journée, à l'ENS, le samedi 8 novembre. La possibilité d'un deuxième colloque à Montpellier est évoquée. Le CA s'accorde pour que les quatre communications entendues à la demie-journée « Jeune Recherche » soient mises en ligne (sur le site de la SIEFAR), mais que seules deux communications, faites par les deux étudiantes ayant soutenu leur doctorat, soient envoyées à l'AFDU. Concernant le site, l'appel d'offre a été lancé et un CA est fixé au 15 octobre pour valider le choix du prestataire.

B - DICTIONNAIRE

Généralités

* Le dictionnaire comporte à l'automne 2008 :

- 1426 entrées
 - 1694 notices anciennes et modernes réparties ainsi : 1492 notices anciennes (229 FP, 565 FB, 236 RC, 99 HC, 55 HL, 14 AF, 205 BV, 22 CM, 7 LC, 9 LF, 33 MB, 6 NG, 9 PM, 3 RP) et 202 notices modernes, dont 124 bilingues.

* Soit, par rapport à l'automne 2007 :

- 34 nouvelles entrées
 - 51 notices supplémentaires : dont 20 nouvelles notices anciennes, 31 nouvelles notices modernes, et 13 nouvelles traductions.

Anciens dictionnaires

- Philibert Riballier & Charlotte-Catherine Cosson de la Cressonnière : *Notice alphabétique...* extraite de *De l'éducation physique et morale des femmes* (1779). La seconde saisie de la première moitié de ce dictionnaire, par Nicole Dufournaud, est terminée et en attente de correction. La seconde moitié est en ligne.

- *Biographies des sages-femmes célèbres anciennes, modernes et contemporaines* de A. Delacoux : la saisie, confiée à Aurore Evain et Eugénie Pascal, est terminée et corrigée. Les notices, ainsi que celles du premier tome de Ann Thickett, *The Sketches and Lives of the Ladies of France*, seront mises en ligne lors de l'ouverture du nouveau site de la SIEFAR.

C – ÉDITIONS

- Le second volume des œuvres Hélienne de Crenne (*les Épîtres familières et invectives, Le Songe*), édité par J.-Ph. Beaulieu paraîtra en novembre 2008.

- La parution du troisième volume du *Théâtre des femmes* dirigé par A. Evain, P. Gethner et H. Goldwyn est prévue pour l'automne 2009.

- Les actes du premier colloque consacré aux *Discours sur l'(in-)égalité des femmes et des hommes de la Renaissance aux lendemains de la Révolution française* (1^{ère} partie : 1750-1820) seront publiés aux Publications de l'Université de Saint-Étienne dans la collection « L'École du genre » et comprendront également des documents.

D. FRÉQUENTATION DU SITE (Aurore Evain)

- *La rubrique du dictionnaire* (et ses ressources) est la plus fréquentée. L'intérêt se porte généralement sur les notices modernes : arrivent en tête les femmes du XVI^e siècle, Marguerite de Navarre et Marguerite de Valois se partageant toujours la première place. Suivies de Jeanne d'Albret, Diane de Poitiers et Catherine de Médicis (notons aussi, dans ce peloton, la présence d'Anne Boleyn et de Marie Mancini). Pour les autres périodes, ce sont les peintresses du XVIII^e siècle qui retiennent le plus l'intérêt, à savoir Labille-Guiard et Villiers. Par ordre de domaines, ce sont les femmes de pouvoir et d'influence qui arrivent en tête (XVI^e), suivies des peintresses (XVII^e), puis des écrivaines (XVII^e).

Parmi les anciens dictionnaires, seules quelques notices issues d'Hilarion de Costes sont présentes parmi les pages les plus visitées. Concernant les requêtes qui aboutissent à notre site, figurent essentiellement des femmes de pouvoir du XVIe. Ceci s'explique du fait que la SIEFAR apparaît, sur google, en première et deuxième pages pour ces noms : pour les femmes des XVIIe et XVIIIe s., d'autres sites, apparemment plus nombreux, leur sont consacrés, qui multiplient les résultats, et la SIEFAR semble avoir plus de difficulté à apparaître dans les référencement (ex. Graffigny : nombreuses pages sur cette femmes liées à des sites universitaires, des publications, des lieux culturels). Les statistiques par pays étant peu fiables (grandes variations d'un système à l'autre), nous ne les prenons plus en compte.

- *Parmi les autres rubriques les plus fréquentées* : le Répertoire, les Mots féminins, « Louise Labé attaquée » (notamment l'article de Daniel Martin), les Éditions. Parmi les ressources, notons la présence récurrente de la page consacrée à la liste des Dictionnaires de femmes célèbres.

- *Dans la rubrique Actualités*, la page la plus fréquentée est celles des Thèses en cours, ce qui peut nous conforter dans l'aide à la Jeune Recherche via les bourses et les journées d'étude. Cette année, la page d'annonce des colloques et des appels à contribution a également fait son apparition parmi les pages les plus fréquentées. Ceci peut s'expliquer par le développement des manifestations scientifiques qui prennent en compte la problématique « femmes & genre sous l'Ancien Régime » (des statistiques seront probablement réalisées l'année prochaine sur cette question).

- *Évolution annuelle* : En trois ans (sept. 05 – sept. 08), la fréquentation du site de la SIEFAR a augmenté de 80%. Cette augmentation a été surtout perceptible, et spectaculaire, au cours de l'année 2005/2006 (+ 92%). La fréquentation en nombre de visites pour 2007/2008 a tendance à se stabiliser autour de 18 000 visites par mois. Elle a baissé de 7% par rapport à 2006/2007, mais augmenté de 30% en nombre de pages visitées : les visites du site sont donc en très légère diminution, mais elles sont plus longues et plus approfondies, semble-t-il. Il est possible que cette stagnation, en terme de nombre de visites, soit liée à l'ancienneté du site, devenu moins attractif avec le développement des nouveaux sites. L'ouverture du nouveau site devrait permettre d'élargir à nouveau le nombre de visiteurs et visiteuses, notamment auprès du grand public et des jeunes chercheur-euse-s.

E - COMPTE RENDU DES CINQUIÈMES « RENCONTRES DE LA SIEFAR »

Les « rencontres » ont eu pour thème « Jeune Recherche sur les femmes de l'Ancien Régime ». Elles ont débuté le 27 juin à 14 heures, à la New York University in France, et ont donné lieu à quatre interventions, suivies de débats.

Anne-Hélène Alliot, docteure en histoire médiévale, Université Paris X (Nanterre) : «Filiae regis Francorum : princesses royales, mémoire de saint Louis et conscience dynastique (de 1270 à la fin du XIV^e siècle)». Thèse sous la direction de Colette Beaune, soutenue le 16 juin 2007.

«Ma thèse propose une histoire du sang royal au féminin. De 1270 à la fin du XIVe siècle, le statut des princesses royales en France est en cours de normalisation. Les filles du roi sont progressivement exclues du trône, des apanages et de la pairie. Mais la canonisation de Louis IX et la valorisation du lignage royal renforcent leur prestige. Elles obtiennent, sinon un patrimoine, du moins un rang spécifique et la reconnaissance d'une qualité. Les *Filiae regis Francorum* sont ainsi le résultat d'une construction qui s'élabore entre 1270 et 1380. L'évolution de l'État royal génère la naissance d'une élite féminine, titulaire par la grâce d'une fonction d'auxiliaire et de représentation auprès d'un gouvernement. Interesseuse du sacré, médiatrice en faveur de la paix, la princesse participe de la gloire du lignage de France. Elle se doit de faire rayonner cette gloire dans l'ensemble de l'Occident en réalisant un beau mariage. La princesse descendante de saint Louis est celle qui rapproche de la «noble souche» par son sang et qui sacralise le lignage par la transmission d'une *memoria* d'exception. Les dernières princesses capétiennes ont un rôle important dans la construction de la mémoire de saint Louis et dans la diffusion de son culte. Au cours de cette période, la conscience dynastique passe par une célébration des rois défunts, mais aussi de leurs parents, hommes et femmes. C'est un domaine dans lequel la présence féminine est acceptée aux côtés de celle des princes, du fait des liens étroits entre les parentes du roi et le sacré. Enfin, ces princesses ont encouragé une production littéraire et iconographique visant à conforter l'idée de la continuité dynastique des Capétiens aux Valois, et contribuant à l'exaltation du lignage royal et à sa sacralisation.»

Elisabetta Deriu, docteure en Histoire moderne, Université de Paris 12-Val de Marne : « Les pratiques équestres féminines (XVe-XVIIe siècle). Sujet extrait de sa thèse : Le Cheval et la cour. Pratiques équestres et milieux curiaux. Italie et France (milieu du XVe - milieu du XVIIe siècle), sous la direction de Jean-François Dubost, soutenue le 11 juin 2008.

«Ma thèse aborde les pratiques équestres féminines à partir de différents axes fortement imbriqués : définition de la femme qui monte à cheval à la cour; techniques équestres (pratique de l'équitation; gestion d'établissements et d'événements équestres); références anciennes et modernes à partir desquelles s'étoffent les modèles équestres; façon dont les hommes considèrent la cavalière. Étudier les pratiques équestres du côté du beau sexe s'est imposé comme une évidence. La période allant du XVe au XVIIe siècle, qui connaît une promotion sans précédent des femmes en milieu curial, est également cruciale pour l'art équestre. J'ai appréhendé ce sujet en exploitant les archives des Maisons princières, ainsi que les biographies des dames illustres et les traités d'éducation, de savoir-vivre et d'équitation publiés entre 1460 et 1650. Cependant, l'accès aux pratiques équestres ne saurait être le fait des seules dames de cour: en témoignent les inventaires après-décès décrivant l'équipement ayant appartenu aux femmes issues d'autres milieux. Si la dame qui n'est pas cavalière recourt à des dispositifs adaptés ne lui permettant guère de contrôler sa monture, la dame pratiquant l'équitation peut utiliser soit une selle pensée pour les hommes (assiette «à califourchon»), soit une selle à fourches¹ (assiette «à l'étrier» ou «à l'amazone», XVIe siècle). Bien qu'elles soient ignorées ou méprisées par la plupart des auteurs d'art équestre, les femmes qui se distinguent par leur compétence (en tant que cavalières, administratrices d'établissements équestres, organisatrices d'événements curiaux) suscitent l'admiration tout en défiant les bienséances. C'est à partir des exploits de ces *amazones* modernes que s'étoffe le modèle équestre ayant pour base la figure de l'Amazone antique.»

Sara Wellman, doctorante à l'Université du Minnesota-Twin Cities (États-Unis) : « Les Œuvres pastorales d'Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier ». Sujet extrait de sa thèse : *La Pastorale au travail : vraisemblance et bienséance dans la littérature pastorale du XVIIe siècle*. 3^e année de thèse, Département de français et italien. Soutenance prévue : juin 2009.

«Ma thèse en cours porte sur les changements que subit la pastorale au XVIIe siècle, suite au rapprochement des deux formes de représentation de la vie champêtre à cette époque, et des deux versions de paradis bucolique qu'elles élaborent. En effet, si, en 1607, le roman *L'Astrée* se déroule dans un paradis champêtre qui affiche son décalage avec les véritables conditions de la vie rurale, d'autres textes en montrent un aspect plus matériel et plus concret (cf. *Le Théâtre d'Agriculture et Ménage des Champs* d'Olivier de Serres, 1600). Je me suis intéressée au moment où ces deux formes coexistent et s'entremêlent : dans la deuxième moitié du siècle, les auteurs cherchent un compromis entre une pastorale trop idéalisée, manquant de vraisemblance, et celle qui, dans son traitement trop réaliste, va à l'encontre de la bienséance. J'étudie plusieurs cas de pastorales qui, en explorant les limites entre l'idyllique et le rustique, redéfinissent les notions de bienséance et vraisemblance imposées par les règles esthétiques de l'époque, et qui concernent notamment les modes de représentation du travail intellectuel et physique des femmes. Mon intervention a surtout porté sur les œuvres d'Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier. Les deux principaux textes considérés ont été, d'une part, sa correspondance avec Mme de Motteville, où elle élabore ses projets pour une «république champêtre», utopie féminine où le mariage est interdit, et d'autre part *Les Nouvelles Françaises*, roman à clé écrit en collaboration avec Jean Regnault de Segrais qui prend pour sujet pastoral l'exil de Montpensier. Dans ces textes, on voit se développer une pastorale à la fois idyllique, et ancrée dans les descriptions du travail physique et intellectuel de la vie hors de la cour. En outre, tout en remettant en question les limites de la bienséance du genre pastoral, Mme de Montpensier construit un cadre dans lequel il devient vraisemblable qu'une femme puisse écrire, bâtir, et choisir son propre destin.»

Tatiana Clavier, doctorante en littérature à l'Université Jean Monnet (Saint-Étienne) : « La construction des identités de genre à la Renaissance (1483-1594). Discours didactiques, édifiants, polémiques, littéraires et historiographiques ». Thèse sous la direction d'Eliane Viennot.

«Le XVIe siècle est caractérisé par de vives tensions entre un idéal de rapports de sexe «traditionnel» et misogynie, et une réalité culturelle et politique porteuse de nouveaux schémas dans les relations hommes/femmes; tensions exprimées dans de très nombreux textes encore peu étudiés. L'étude des discours, qui, entre contraintes et suggestions, accompagnent, décrivent ou produisent du changement était à entreprendre pour interroger le renforcement de la dichotomie sexuelle à l'aube des temps modernes -sujet encore peu traité par la critique. Il s'agit d'abord d'établir un état des lieux de la production textuelle autour de cette question: les textes «normatifs» (didactiques, édifiants, polémiques), qui délivraient délibérément des discours sur les hommes, les femmes et leurs relations. Dans un second temps, une étude des textes les plus importants de ce corpus devrait permettre d'aboutir à une meilleure compréhension des messages diffusés et des moyens textuels déployés en vue des objectifs de leurs auteurs. Enfin, l'étude de grands textes témoins, saisis dans des genres non directement destinés à délivrer des messages normatifs (textes littéraires et historiographiques), cherchera à comprendre comment les idées défendues dans les premiers s'y retrouvent, et avec quels écarts. Seront considérés ici, d'une part les *best-seller* de l'époque, d'autre part, en contrepoint, quelques œuvres peu diffusées, mais dont la prise en

¹ Ou *cornes* : excroissances de la selle encadrant les jambes de la cavalière.

compte est essentielle à qui veut mesurer les marges de liberté des individu-e-s face aux injonctions et aux modèles diffusés par l'écrit. Cette recherche devrait permettre de mieux comprendre les processus mis en œuvre dans la « fabrication du genre », et à mettre en évidence les permanences, les évolutions, les résistances et les contradictions des discours qui participent à l'élaboration des identités de sexe.»

Cette présentation fera l'objet d'un compte rendu dans la revue *Diplômées* (hiver 2009), également en ligne sur le site de la SIEFAR (rubrique Bourses). Elle comprendra notamment deux articles plus détaillés concernant les communications des deux jeunes chercheuses ayant soutenu leurs thèses (Anne-Hélène Alliro et Elisabetta Deriu).

Un pot amical a précédé l'Assemblée générale ordinaire de l'association.

F - COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE DU 27 JUIN 2008

Elle a rassemblé 14 présent-es et 49 représenté-es, soit 73 membres ; le quorum étant atteint (1/4 soit 47), l'assemblée commence à 17h15.

Éliane Viennot remercie tout d'abord la New York University in France, qui accueille la SIEFAR dans ses locaux.

I - Rapport d'activités 2007, par Eliane Viennot, présidente de l'association

1. État de l'association

- *CA* : l'équipe renouvelée en 2008, rajeunie, est un peu moins dispersée (toujours 2 collègues aux USA, 1 en Écosse, 1 en Allemagne). Plusieurs membres sont toujours très absorbés par leurs travaux... Par ailleurs, les problèmes d'argent entraînent des déplacements plus rares des membres non Parisiens. Malgré tout : 6 réunions annuelles, du travail, des projets ! Le secrétariat est à présent assuré par Martine Reid. Le secrétariat salarié s'est stabilisé autour de 8 heures par quinzaine.

Divers changements ont été programmés pour l'année 2008 : nouvelle gestion des listings d'adhérents, changements d'adresse (électronique, postale), nouveau site. Le renouvellement de la Présidente a fait l'objet de plusieurs discussions dans le cadre du départ de l'équipe fondatrice de la SIEFAR, à l'été 2009.

- *Adhérents 2007* : 187, soit 25 de moins qu'en 2006 (notre meilleure année) ; les proportions sont stables (41 étudiants, 20 hommes)

2. Activités courantes

- *Liaisons intra-associatives* : 2 bulletins de liaison, 1 bulletin d'actualité tous les 15 jours

- *Promotion* : habituelle campagne de communication du tournant de l'année (« lettre annuelle »). Annonce large pour les parutions des livres ; pour la journée d'étude de juin 2007 « Projets collectifs et réseaux de recherches sur les femmes ». Participation au 7^e colloque « Femmes écrivains de l'Ancien Régime », *Femmes et Rhétorique sous l'Ancien Régime* (Université du Québec à Rimouski, septembre) ; au colloque *Ut pictura poesis and the Querelle des femmes* (Université d'Édimbourg, décembre). Alimentation de plusieurs rubriques de la revue de l'AFFDU (Association Française des Femmes Diplômées des Universités) : « Notes de lecture » (ouvrages publiés), « Écho de recherches en cours » (la lauréate de la bourse 2007).

- *Site* : alimentation régulière des rubriques ; beau succès de « Louise [Labé] attaquée ! » (une quinzaine de contributions en ligne). Ouverture d'une sous-rubrique consacrée à la Bourse de la SIEFAR. Fréquentation du site toujours en hausse constante. Début de réflexion sur la refonte du site, pilotée par Caroline zum Kolk.

- *Répertoire* : en hausse régulière. Près de 2950 références fin décembre, soit 150 de plus que fin 2006.

- *Recherche de financements* : beaucoup de démarches en 2007, dont deux négatives et deux modestement positives. Refus : deux gros dossiers (10 000 euros) déposés auprès de la Fondation Raja-Danièle Marcovici et de la Ville de Montauban (Bourse Olympe de Gouges) — Accepté : le dossier reconduit auprès du Service des Droits des Femmes, mais 3000 euros obtenus au lieu de 5000 demandés ; le dossier déposé auprès de l'Institut Emilie du Châtelet pour le projet « Querelle des femmes », mais 2000 euros obtenus sur les 2500 demandés. Plus de détails dans le rapport financier. Il convient de remercier Sandrine Lely et Aurore Evain pour leur compétence et leur disponibilité.

3. Autres activités

- *Bourse d'aide à projet* : l'appel lancé en octobre 2006 et clôt le 31 janvier a permis d'enregistrer 4 candidatures ; la bourse 2007 a été remise à Valentina Denzel, doctorante de l'Université de Paris 7, en Littérature comparée, sous la direction de Françoise Lavocat, pour son projet doctoral portant sur « Les personnages de Bradamante et de Marphise de l'épopée le *Roland furieux* et leur influence sur la Querelle des femmes en France et en Italie (1531-1696) ».

- *Dictionnaire* : les difficultés évoquées lors de la précédente AG sont derrière nous. Le Comité de Pilotage s'est réuni comme d'ordinaire 3 fois dans l'année et le nombre de notices réalisées est reparti à la hausse. Il faut saluer le travail remarquable de Marie-Elisabeth Henneau, nouvelle directrice du Dictionnaire. La mise en ligne des Dictionnaires anciens se poursuit. En revanche, le chantier des traductions a été momentanément arrêté, en raison des finances très basses de l'association. Le Dictionnaire a fait l'objet de plusieurs présentations et démonstrations (4^e rencontre de la SIEFAR, colloques Rimouski et Edimbourg).

- *Editions* : la collaboration avec les Publications de l'Université de Saint-Étienne a permis la publication de 2 nouveaux volumes, tous signés de nos adhérent-es : *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime, vol. 1, 16^e s.* (collection « la cité des dames », janv.), et *Patronnes et mécènes en France à la Renaissance* (collection « l'école du genre », mai).

- *Colloques et journées d'étude* : les 4^e rencontres de la SIEFAR ont eu lieu en juin, sur le thème des « réseaux de recherche et projets collectifs ». Une vingtaine de personnes y ont assisté. Le résumé des interventions a été mis en ligne. — Le chantier de recherche sur le thème des « discours sur l'égalité des femmes et des hommes entre 1400 et les lendemains de la Révolution » (autrement dit sur la « Querelle des femmes ») a commencé. Le comité scientifique s'est vu 2 en novembre et a mis en route le lancement de l'appel à contributions, à paraître au début de l'année 2008.

Le rapport est adopté à l'unanimité.

II - Rapport financier, par Sandrine Lely, trésorière de l'association

Exercice 2007

Le résultat net de l'année 2007 présente un solde négatif de 1 441 euros : les produits à hauteur de 5 837 euros n'ont pas compensés les 7 298 euros de charges. La SIEFAR avait en banque au 31 décembre 2007 environ 9 500 euros, répartis entre le livret A et le CCP.

Le problème ne vient pas tant des dépenses que de la faiblesse des recettes. Si le taux de renouvellement des adhésions est bon, la SIEFAR peine à recruter de nouveaux membres. Ceux-ci sont souvent des étudiants qui acquittent une cotisation réduite (10 euros). La faiblesse du dollar ne nous a pas été favorable. En 2007, la SIEFAR n'a obtenu qu'une maigre subvention de Service des Droits des Femmes et de l'Égalité (3 000 euros) pour le développement du dictionnaire (déplacements des membres du CP, mise en ligne de notices). Les autres demandes auprès de fonds privés n'ont pas été retenues. En 2007, l'Institut Émilie du Châtelet a accordé un cofinancement de 2 000 euros à la SIEFAR pour la journée d'études sur la Querelle des femmes en novembre 2008. Cette somme ne figure pas dans les comptes car il ne s'agit pas d'une subvention, mais de remboursements de frais engagés (dans l'exercice 2008 par conséquent). Malgré une limitation drastique des dépenses (gel des traductions de notices, efforts importants de la part des membres du CA et du CP pour ne pas imputer leurs frais de transports à la SIEFAR), les recettes sont restées insuffisantes.

À l'avenir, les subventions publiques risquent de se réduire encore : l'existence même du S.D.F.E. est mise en cause, les institutions de recherche sont dans la tourmente de la réforme de l'université et du CNRS. Les subventions allouées le sont pour des projets précis, presque jamais pour le fonctionnement courant de l'association. Dans l'idéal, il faudrait que les ressources propres (c'est-à-dire les cotisations et les intérêts du livret A) couvrent ces dépenses ordinaires. Pour y arriver, la SIEFAR devrait doubler le nombre de ses adhérents (avec une cotisation inchangée). Les subventions pourraient alors financer les différents projets mis en œuvre.

La refonte du site internet a été décidée en 2007 et engagée en 2008 dans le but d'une part de faire des économies (de secrétariat, de déplacements), d'autre part de rendre la SIEFAR plus « attirante » pour des financeurs privés (je laisse de côté les autres bénéfices apportés par un site plus moderne).

Il apparaît plus que jamais nécessaire qu'une personne prenne la responsabilité de la recherche de partenaires financiers.

Le rapport est adopté à l'unanimité.

III - vote sur la nouvelle adresse

Il s'agissait de changer l'article 3 des statuts, pour anticiper le changement de présidente, prévu pour mai-juin 2009. Ancienne rédaction : « Le siège social est fixé chez le président ou la présidente. ». Nouvelle rédaction : « Le siège social est fixé à l'IHMC/CNRS-ENS, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris ».

En outre, une nouvelle adresse électronique a été créée : contact@siefar.org

Le rapport est adopté à l'unanimité.

IV - Débat sur le renouvellement du CA lors de AG 2009

La présidente évoque le départ prochain de quatre fondatrices de l'association, lors de la prochaine Assemblée Générale annuelle qui doit procéder au renouvellement partiel du CA (Anne Larsen, Henriette Goldwyn, Nicole Pellegrin, elle-même). Le problème est particulièrement crucial pour la présidence, car aucun membre du CA demeurant n'a à l'heure actuelle de position statutaire de rang A – ce qui paraît la meilleure configuration pour légitimer l'action de l'association et pour lui trouver des moyens. Le CA a voulu organiser à Paris, au début de l'année 2008, une réunion de « brain storming » pour envisager diverses solutions (quant au poste de président-e; quant à l'insertion possible de la SIEFAR dans les axes de recherche d'un centre universitaire...), mais cette réunion n'a pas eu lieu car une seule personne a fait connaître son intention d'y participer. Le problème du remplacement de la trésorière adjointe, Anne Larsen, est également crucial, car les adhésions sont nombreuses Outre-Atlantique. Pour ce poste, il est envisagé de proposer à Anne Larsen de demeurer dans ses fonctions, soit comme membre extérieur au CA, soit en aménageant un statut particulier. La discussion porte sur les raisons des difficultés à trouver des membres statutaires pour s'engager dans des responsabilités associatives : frilosité ? creux générationnel ? hostilité persistante du milieu français ? Stephen Shapiro (USA) déclare que, si Anne Larsen ne désire plus poursuivre la fonction de trésorière adjointe, il la remplira volontiers. Des appels à candidature (pour les six postes à pourvoir en 2009) seront faits en temps utile.

V. Perspectives Programme de recherche Querelle des femmes

Au cours de l'année 2007, suite au lancement de l'appel à projet de l'Institut Émilie Du Châtelet, Aurore Evain a proposé de lancer un nouveau chantier consacré à la « Querelle des femmes ». Les réflexions élaborées pendant les CA ont conduit à la création d'un projet « Discours sur l'(in-)égalité des femmes et des hommes de la Renaissance aux lendemains de la Révolution ». Un comité de pilotage a été constitué sous la direction de Nicole Pellegrin, qui réunit différentes spécialistes de la question : Evelyne Berriot, Geneviève Fraisse, Dominique Godineau, Catherine Pascal, Martine Reid, Martine Sonnet, Hélène Swift, Éliane Viennot.

Le programme est prévu pour se dérouler sur quatre ans. Les trois premières années doivent permettre d'explorer de manière approfondie la situation française, au cours des trois grandes phases qui composent la période définie : 1750-1820 (2008), 1600-1750 (2009), 1400-1600 (2010). La dernière année du programme (2011) sera consacrée à l'examen de la situation européenne, dans une visée comparatiste.

Chaque année du programme aura pour temps fort un colloque. Le reste du projet est constitué, pour chaque phase, de l'élaboration de documents de travail, notamment la liste des textes constitutifs de la « querelle », de leur mise en ligne en accès libre, et de publications papier reflétant les avancées des travaux. Ces publications comprendront aussi bien les meilleures communications présentées lors des colloques, que des documents (texte et iconographie), de manière à pouvoir être utilisés dans les diverses disciplines concernées.

Ce projet a consisté en 2007 à préparer le premier colloque du cycle, consacré à la période (1750-1820), prévu en novembre 2008. Il a reçu l'aide de l'Institut universitaire de France, dans le cadre de la subvention accordée à Éliane Viennot, membre de l'IUF, pour le volet Publications, et de l'IHMC (Institut d'histoire moderne et contemporaine, CNRS/ENS Paris), dans le cadre des activités de son groupe « Femmes et histoire », dirigé par Nicole Pellegrin.